

NOM La Rocca

PRÉNOM Salvatore

NAISSANCE 1961

INSTRUMENT contrebasse

FORMATION
autodidacte

PROJETS ACTUELS
Sal La Rocca Quartet & Quintet,
Nathalie Loriers Trio, Anne Ducros

A JOUÉ OU ENREGISTRÉ AVEC

Jacques Pelzer, Steve Houben, Pierre Vaiana, Robert Jeanne, Chet Baker, Michel Grailler, Steve Grossman, Jacques Piroton, Peter Hermans, Erik Vermeulen, Jan De Haas, Mal Waldron, Diederik Wissels, Rick Hollander, Phil Abraham, Félix Simtaine, Lee Konitz, Hans Van Oosterhout, Nathalie Loriers, Ivan Paduart, Philip Catherine, Bruno Castellucci, Laurent Blondiau, Jeroen Van Herzele, John Ruocco, Toots Thielemans, Maxime Blésin, Kris Goessens, Anne Ducros, Gordon Beck, Bert Joris, Dave Turne, Michel Herr, Jean-François Prins...

Plus d'infos sur le site :
<http://www.jazzinbelgium.org>



DISCOGRAPHIE

Avec Sal La Rocca Quintet :
"Latinea" (Igloo IGL 168)
Avec Anne Ducros :
"Anne Ducros" (DREYFUS FDM 36622-2)
Avec Nathalie Loriers :
"Tombouctou" (Werf 032)
" Silent Spring" (Pygmalion)
Avec Erik Vermeulen Trio :
"Songs of Minutes" (Werf 025)
Avec Maxime Blésin Quintet
"Bowling Ball" (Igloo IGL 161)
"Quintet" (Organic OR 001)
Avec Jean-Pierre Gebler Belgian All Stars :
"Meggie" (GAM 917)
Avec Manu Hermia :
"L'esprit du Val" (Igloo Igl 145)
Avec Ode for Joe:
"Crossworlds"
"Caribbean Fire Dance" (Werf 017)
"Ode For Joe" (Igloo)
Avec Määk's Spirit :
"Live" (J.A.M.).
Avec Lee Konitz/Jean-François Prins 4tet :
"Live at Club Manhattan Disneyland Paris"
(Gam records)
Avec Toots Thielemans :
"The Live Takes, vol. 1" (Quetzal QZ 108)
Avec Bruno Castellucci Stringtet :
"Towards the light" (Quetzal).

Propos recueillis par
Manuel Hermia
Bruxelles, septembre 2004

Lundis d'Hortense
4^e trimestre '04

SAL LA ROCCA

en tournée avec son quartet en décembre

M.H.

MANU HERMIA : SALUT SAL, TU VAS BIENTÔT TOURNER AVEC TON NOUVEAU PROJET. PEUX-TU NOUS LE PRÉSENTER ?

Sal La Rocca / Déjà le concept du projet, ce n'est pas de mon ressort. Parlons de groupe plutôt. C'est tout simplement une idée que j'ai eue il y a au moins 4-5 ans, j'avais déjà joué une fois avec Jacques Pirotton, une fois avec Peter Hertmans. Et voilà, l'idée était de les réunir et de faire un quartet. C'était le premier jet. J'avais composé 2-3 morceaux, comme ça pour faire un essai, rien de bien sérieux au début. Mais petit à petit, cela a pris plus d'ampleur.

M.H.: ET TU COMPOSES À LA GUITARE ?

S.L.R. / Oui, essentiellement

M.H.: C'EST POUR ÇA QUE TU VOULAIS DEUX GUITARISTES ?

S.L.R. / La guitare, ça a avoir avec mon passé rock. J'ai fait beaucoup de Rock&Roll étant jeune. A 16 ans, j'avais un groupe de rock dur. Le choix vient de mes antécédents et j'aime beaucoup la guitare.

M.H.: CELA INTERVIENT POUR LE CHOIX DE L'INSTRUMENT, MAIS PAS DANS LA COMPOSITION. TON STYLE D'ÉCRITURE À LA GUITARE, IL N'EST PAS ROCK DU TOUT, IL EST TRÈS RICHE HARMONIQUEMENT ET PARTICULIÈREMENT MÉLODIQUE, D'OÙ EST-CE QUE CELA VIENT ?

S.L.R. / Je pense que cela vient de mon expérience. J'ai joué avec pas mal de grands messieurs et grandes dames et j'ai beaucoup joué en concert. Au fil des années, les oreilles grandissent. On entend plein de choses et on les met sur papier.

M.H.: TON ALBUM A SURPRIS PAS MAL DE MONDE, PARCE QU'ON TE VOIT SOUVENT DANS DES CONTEXTES OÙ TU AS UN RÔLE DE BASSISTE TRÈS GROOVE , UN GRAND "SWINGUEUR" COMME ON DIT, ET DANS TON ALBUM, TU AS PRIS UNE DIRECTION PLUS HARMONICO-MÉLODIQUE QUI EST QUAND MÊME ASSEZ DIFFÉRENTE DE TON TRAVAIL EN SIDEMAN.

S.L.R. / Tout à fait, cela s'est passé par hasard. Quand j'ai commencé à composer, je venais de connaître Nathalie, ma compagne, donc je composais des chansons d'amour, et je me voyais très mal commencer à faire de la grosse "grouvasse" avec des blue notes pour parler d'amour. J'ai mis plus l'accent sur les mélodies et l'harmonie, c'est ce qui est sorti directement de ma guitare. Je n'ai pas cherché à savoir si la musique avait un style ou pas, je l'ai adoptée. Mon deuxième album par contre prend une direction complètement différente.

M.H.: CE DISQUE, C'EST PLUS UNE MANIÈRE DE TE MONTRER EN TANT QUE COMPOSITEUR QU'UNE MANIÈRE DE TE METTRE EN AVANT COMME BASSISTE ?

S.L.R. / C'est un coup de cœur. C'est un album de famille.

M.H.: L'AMOUR EN MUSIQUE !

S.L.R. / Oui, et l'envie de le mettre sur plaquette. Rien de prétentieux, c'est vraiment un jet. Ceci dit, il m'a fallu beaucoup de temps avant d'enregistrer quoique ce soit.

M.H.: DANS TON PARCOURS MUSICAL, TU ES BEAUCOUP PLUS SIDEMAN QUE LEADER. COMMENT CELA CE PASSE POUR L'INSTANT ?

S.L.R. / Cela se passe bien, on m'appelle souvent. Il y a des gens intéressants et qui me touchent beaucoup qui font appel à moi. Je travaille avec eux et je suis content.

M.H.: TU JOUES PAR EXEMPLE AVEC LA CHANTEUSE ANNE DUCROS DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, QUI EST TRÈS CONNUE EN FRANCE. AVEC ELLE, TON RÔLE DE BASSISTE DIFFÈRE-T-IL DES AUTRES PROJETS ?

S.L.R. / Elle me laisse beaucoup de place. Et puis, les chanteuses jazz, quand elles ont un bon niveau, ont une certaine connivence avec la basse, une affinité qu'il n'y a pas toujours avec un saxophone ou une trompette. C'est le premier instrument auquel elle fait confiance, donc il y a directement une complicité entre les deux. Inévitablement, j'ai dû me surpasser, jouer un peu autrement et bien entourer la chanteuse. C'est une fonction qui me met déjà un peu plus en avant que dans un quartet. Je suis le pilier du groupe, et en plus elle me donne beaucoup de solos, ou on fait des solos ensemble. Il y a vraiment un jeu interactif avec la contrebasse plus qu'avec les autres instruments. Je crois aussi que c'est un de ses choix. Mais je pense que pour toute chanteuse, la basse est très importante. C'est un guide.

M.H.: D'AUTRES PROJETS MAJEURS POUR L'INSTANT ?

S.L.R. / Il y a ce truc avec Stanley Jordan, c'est un monstre ! Se frotter aux monstres, ça n'a jamais été mauvais, au contraire. J'ai eu l'occasion de jouer avec Philip Catherine qui me rend toujours très heureux. C'est pas des projets, c'est le boulot que j'adore et que je continue à faire. D'autre part, on a joué à Bruxelles avec Stéphane Belmondo et ce sera certainement mon nouveau quintet. Stéphane est un trompettiste qui amène beaucoup de fraîcheur dans ma musique. Je vais aller plus dans ce sens-là et cela modifie mon écriture. Je reviens au jazz, mais pas juste du simple swing.

M.H.: COMMENT VIS-TU TON MÉTIER ? TU ES DEVENU UN DES PILIERS DE LA CONTREBASSE EN BELGIQUE DEPUIS DES ANNÉES. COMMENT VIS-TU CE PARCOURS ?

S.L.R. / Ce n'est pas toujours facile, d'autant plus que, comme j'ai un parcours d'autodidacte, et j'imagine que c'est pareil pour tout autodidacte, j'ai toujours cette frustration, je me demande si je fais bien, si je suis au bon endroit... Des questions qui prennent la tête, c'est un passage obligé. A un moment donné, cela se débroussaille et on y voit un peu plus clair. Avec les années et l'expérience, on se pose moins de questions et on fonce naturellement. On organise des concerts soi-même. On se donne l'occasion.

M.H.: TU FAIS PARTIE DE CETTE GÉNÉRATION OÙ IL Y A ENCORE UNE BONNE PARTIE D'AUTODIDACTES.

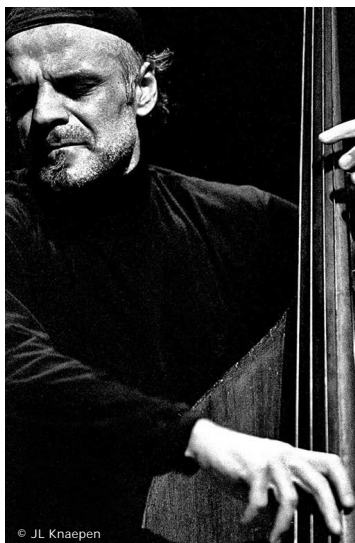
S.L.R. / J'aurais bien voulu suivre des cours classiques. D'ailleurs, j'en ai commencé, mais le téléphone sonnait déjà trop souvent et je n'avais plus le temps de les suivre. J'ai beaucoup appris sur les planches et à la maison en pratiquant. Connaître le minimum pour fonctionner. Mais tout a été tellement rapidement, que je n'ai pas eu l'impression de faire grand chose dans l'histoire, de forcer le destin. La route était tracée et j'ai pris mon baluchon. J'ai essayé de rester sur la route sans prendre de raccourcis ou de dérivations.

M.H.: TU FAIS AUSSI PARTIE DE CES RARES MUSICIENS BELGES QUI NE VIVENT QUE DES CONCERTS, TU NE DONNES PAS COURS, TU NE FAIS PAS DE VARIÉTÉ... TU ES UN MUSICIEN DE JAZZ À 100%. PAR RAPPORT À ÇA, EST-CE QUE TU PENSES QUE TON OUVERTURE SUR LA FRANCE OU DES MUSICIENS COMME STANLEY JORDAN, C'EST UNE DES CLÉS QUI TE PERMET DE NE FAIRE QUE ÇA ET DE LE FAIRE À TEMPS PLEIN, OU EST-CE QUE TU ES OBLIGÉ DE SORTIR DE BELGIQUE POUR LE FAIRE ?

S.L.R. / Ca c'est clair, la Belgique ne peut plus rien pour nous. En Belgique, c'est difficile de faire " carrière ". Cela a été confirmé par pas mal de sommités qui n'ont pas pu se faire connaître ici et qui ont dû sortir du Pays. Je regrette parfois que les Belges ne soient pas un peu comme les français, plus cocorico. Pas trop, mais un minimum. Cela nous perd un peu, on ne se respecte pas assez.

M.H.: C'EST QUOI LE JAZZ POUR TOI ?

S.L.R. / J'ai du mal à le dire. Par exemple quand je monte dans un taxi et qu'on me voit avec une contrebasse, on me demande ce que je fais comme musique, je dis que je fais du jazz, mais j'ai du mal à répondre parce que je ne me sens pas spécialement musicien de jazz. Je me sens tout simplement musicien universel. Si je rencontre un indien, je suis capable de jouer avec lui. Je ne suis pas un ayatollah du si bémol comme dirait Anne Ducros, ma chanteuse préférée. D'ailleurs mon disque le prouve.



M.H.: COMMENT TE SITUES-TU PAR RAPPORT AU MILIEU DU JAZZ QUI EST LE NÔTRE ET À LA PROFESSION DE MUSICIEN ?

S.L.R. / Moi, c'est plus simple que ça, je ne parle pas de profession. Quand tu fais quelque chose et que tu le fais bien, tu exerces une discipline et quand tu vas loin dans cette discipline, inévitablement, tu veux en faire ta profession. Moi, je crois que cela va plus loin que la profession, c'est une manière d'être. C'est un tout. La musique m'a permis de m'exprimer, et dieu sait si je devais m'exprimer. On est le produit de ce que l'on a voulu que l'on soit et c'est difficile de se débarrasser de ça. Ce n'est pas toujours facile de s'exprimer avec les mots, la musique a vraiment été le moyen de m'exprimer. Je sentais vraiment une connexion avec les tripes et la tête. J'ai l'impression d'être entier quand je joue. Paradoxalement, j'ai l'impression que l'on est plus concret quand on fait de la musique plutôt que quand on n'en fait pas. Parfois on m'appelle pour jouer, on me dit que c'est un plan alimentaire, de ne pas en faire trop, de jouer en pilote automatique... Je ne sais pas faire ça, dès que j'ai ma contrebasse et qu'il faut jouer, je suis bien et je joue avec mes copains. Je rêverais d'un monde pareil, que l'on ne soit pas payé, mais que l'on joue tout le temps et que l'on nous donne à manger. C'est plus qu'une profession, c'est une vocation. Tu le fais à fond.

M.H.: CET AMOUR DE LA MUSIQUE, DE VIVRE, D'ÊTRE EN RAPPORT AVEC SON INSTRUMENT, LES UNS AVEC LES AUTRES ET DE PARTAGER LA MUSIQUE... C'EST FABULEUX ET EN MÊME TEMPS, ON SE RETROUVE EN PLEIN DÉBUT DE 21ÈME SIÈCLE À FAIRE ÇA POUR LE PLAISIR, MAIS ON REMPLIT AUSSI UNE FONCTION, ON FAIT NOTRE MÉTIER ? COMMENT VIS-TU ÇA ?

S.L.R. / Personnellement, je le vis durement, mais j'ai tellement été habitué à vivre durement que cela devient tout à fait normal. Ceci dit, je commence un peu à fatiguer. Je dois avouer que j'ai toujours été un peu en marge de tout. Je suis quelqu'un de très sauvage. D'ailleurs on me le dit quand je joue, on allie ça à une certaine sauvagerie, un certain état brut. Je joue comme je suis. Si je suis fragilisé, je vais jouer fragile. Je suis très solide, mais aussi très fragile, malgré ce que l'on pourrait penser. Et en même temps, pour en revenir à ta question, je suis un des premiers à dire, et je sais que je vais en avoir sur le dos, que l'on est quelque part un peu des privilégiés. On s'attaque à quelque chose de très difficile, à une musique et une vie très fatigante et éprouvante, et finalement, le seul plaisir que l'on a, c'est quand on est sur scène. Par exemple, quand tu fais une tournée, tu te déplaces, tu te fais chier, mais tu es une heure sur scène par jour, et c'est dans cette petite heure que tu dois trouver ton plaisir. Rien que faire ça, il faut déjà le vouloir. Moi je le fais sans compter, et ça, je ne sais pas si c'est compatible avec un statut, une fonction et cetera. Je ne le vois pas sous cet angle. Je me considère comme un privilégié, je suis probablement le seul, dans le sens où je fais plus qu'un métier, plus qu'une profession. Quand je suis sur scène, ce que je donne, c'est très sérieux, c'est comme si c'était le dernier jour de ma vie.

M.H.: MERCI SAL , ET À BIENTÔT